
L'importance des proverbes comme source iconographique des stalles espagnoles: Un exemple à Leon

Maria Dolores Teijeira Pablos

Manifestation de l'oralité de la culture populaire, les proverbes sont des façons simples d'exprimer des notions de base pour la société contemporaine, à travers le fait quotidien et son interprétation morale. Ainsi, ils supposaient une source très importante pour les oeuvres dans lesquelles l'iconographie profane joue un rôle remarquable, comme les stalles de choeur gothiques.¹

La plupart des proverbes représentés sur les stalles gothiques espagnoles proviennent de la tradition flamande, puisque beaucoup des auteurs de ces oeuvres en étaient originaires. D'autres proverbes furent ajoutés à ceux d'origine flamande représentés dans les divers pays européens: surtout les proverbes anglais, français ou allemands, qui ont augmenté le répertoire iconographique des artistes pour paraître ensuite dans les autres pays. Une représentation d'un proverbe local, non attesté, ailleurs mais particulier, se trouve dans une stalle espagnole. Il s'agit du proverbe "Ferrer une oie".

"Shoe the goose" était un proverbe anglais essentiellement du début du XVe siècle, bien qu'il y en ait quelques représentations antérieures.²

¹ E. Block. cf. "Proverbes flamandes et miséricordes médiévales," *Le miroir des miséricordes (XIII-XVII siècles). Actes du Colloque de Conques*, 1994, publiés dans *Les Cahiers de Conques*, 2 (1996), pp. 121-136.

² B. J. Whiting. *Proverbs, Sentences, and Proverbial Phrases from English Writings Mainly before 1500*, Harvard UP: Cambridge MA, 1968. L'auteur parle d'une représentation du proverbe sur un chapiteau du XIV siècle à la Cathédrale de York, p. 389. Lillian Randall ramasse deux autres figures antérieures au XV siècle, tous les deux dans manuscrits enluminés, en

Le sens premier du proverbe est obscur, bien que quelques antiques représentations soient accompagnées d'un texte qui en permet de nouvelles interprétations. Ainsi, par exemple, une miséricorde des stalles de Whalley (Angleterre), de la première moitié du XVe siècle:

Who so melles hym of wat men does
let hym cum heir and shog ye ghos.

Il paraît que le travail de ferrer ou de chausser une oie, labeur impossible pour des raisons évidentes, était utilisé comme une métaphore du sort qui attend ceux qui ont voulu, indiscrètement, arranger les affaires des autres.

Cette première interprétation va disparaître avec le temps, se mêler avec les autres et deviendra une représentation du "monde à l'envers", encore un exemple des choses absurdes qui se passent dans un monde sans logique.³ Ce sens de "la tâche impossible" fut utilisé en combinaison avec quelques autres traditions ou proverbes, comme celui où l'autruche est suffisamment vorace pour manger n'importe quoi, y compris le fer à cheval du proverbe.

La représentation traditionnelle du proverbe "ferrer une oie" montre une scène entière, avec de petits détails. Il a lieu à l'intérieur d'une

Images in the Margins of Gothic Manuscripts. Berkeley: U of California Press, 1966. L'une dans un psautier et Livre d'Heures à la National Gallery de Melbourne, Australie - fig. 579, et l'autre sur un psautier flamand de la Bibliothèque Royale de Copenhague - fig. 580, tous les deux du XIVe siècle. Par une analyse plus approfondie du sujet voir R. Wildhaber "Die Gänse beschlagen", T. M. Lucero et A. Dornheim, *Hommage à Fritz Krügel*, Mendoza, 1954, T. II, pp. 339-356.

³ Le "monde à l'envers" supposait quelques images profanes des oeuvres gothiques avec des scènes dans lesquelles l'ordre traditionnel était renversé: la lièvre qui chasse le chasseur, la femme qui frappe son mari, le patron qui travaille pour le servent... Ces figures renversées ont eu deux interprétations traditionnelles, ou bien comme un exemple moral (G. Cocchiara, *Il mondo alla rovescia*, Turin, 1963) ou bien comme une critique au système (*The Reversible World: Symbolic Inversion in Art and Society*. Ithaca NY: Cornell U Press, 1978).

forge, où le forgeron est en train de ferrer l'oie, qui est liée dans le harnais. Cette représentation apparaît sur la miséricorde de Whalley et sur d'autres miséricordes des églises de Walcourt (Belgique), Beverley Minster (Angleterre) et Saint-Martin-aux-Bois (France).

Une autre image, souvent pris pour celle de l'oie ferrée présente un seul oiseau qui porte au bec le fer à cheval. On sait que cet oiseau est une autruche et non une oie parce que les pattes sont fourchues, non palmées. Cette image reprend un détail du bestiaire: l'autruche peut tout digérer, même le fer, à cause de son long cou. Cette image se retrouve à Saint-Jean-de-Maurienne (France) et Stratford-upon-Avon (Angleterre).⁴

Les stalles de choeur de la cathédrale de León⁵ présentent plusieurs images profanes, dont une où figure le proverbe cité.⁶

La miséricorde LV, au niveau haut du côté nord, dépeint une figure d'oie ou de canard qui occupe le côté d'en bas (Pl. 1). L'oie est représentée en face, aux ailes dépliées sur les bords de la miséricorde, la tête penchée sur le corps et les pattes ouvertes sur la base. Les pattes palmées sont chaussées aux "galochas", chaussures à semelles très pointues, en os ou en bois, sans bouts ni talons. On utilisait des "galochas" avec les chausses ou les chaussures en cuir,

⁴ Voir F. Roe "More about Misericords," *The Connoisseur* 77 (1927), p. 77 et fig. I, sans identification du sujet, bien que le même auteur commente la miséricorde de Whalley en "Some old English misericords," *The Connoisseur* 302 (1926), p. 89 et fig. VII.

⁵ Les stalles de choeur de la cathédrale de León forment une oeuvre réalisée dans le dernier tiers du XVe siècle par Juan de Malinas et Maestre Copín, probablement flamands. Les stalles présentent un vaste et complexe programme iconographique religieux, développé sur les dorsaux hauts et bas, avec beaucoup de représentations profanes sur les miséricordes, accoudoirs, parclozes... M. D. Teixeira Pablos, *La influencia del modelo gótico flamenco en León. La sillería de coro catedralicia, León*, 1993.

⁶ Parmi les proverbes représentés dans les stalles de León on en distingue plusieurs d'origine flamande, comme "Deux chiens se disputent un os", ou "La dispute pour la culotte.", I. Mateo Gomez, *Temas profanos en la escultura gótica española. Las sillerías de coro*, Madrid, 1979.

très pointues, à la mode en Castille dans le tiers quart du XVe siècle, date de la réalisation des stalles de Léon.⁷ Les "galochas" devaient protéger les chaussures traditionnelles de l'eau et de la boue.

L'image de cette miséricorde est évidemment à mettre en relation avec la représentation de l'autruche citée plus haut, bien que cette figure soit plus développée. On y voit, peut-être de la scène entière, avec une seule figure, le passage d'une narration quotidienne détaillée à une image conceptuelle. Mais la simplification de la scène n'entraîne point le renoncement à la richesse de la représentation.

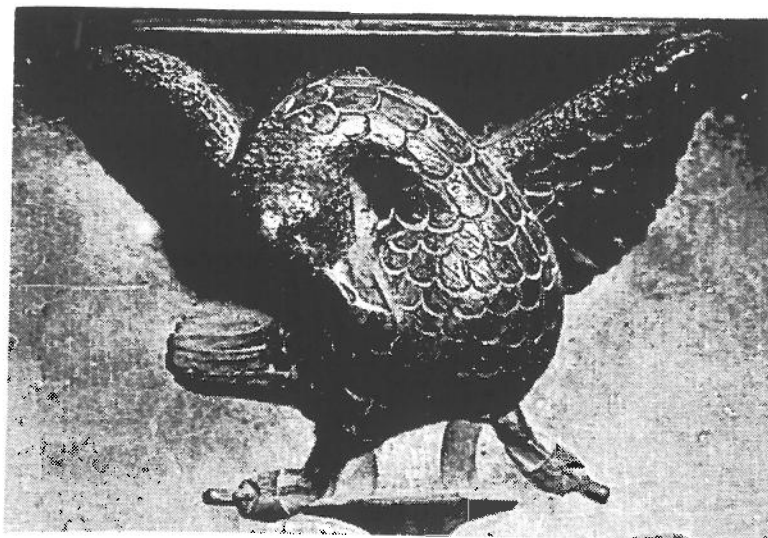
Ce passage du fer à cheval à une chaussure, et à une chaussure en vogue, qui laisse entendre un certain luxe excessif, d'extravagance même, est une mise à jour du sujet, pourtant peut-être une légère critique contre tel aspect de la société castillane contemporaine. La pose de l'oie, la tête penchée, regardant orgueilleusement ses pattes chaussées, ainsi que son lent pas et la difficulté de marcher avec les "galochas" pointues, hautes et lourdes, paraît une allusion aux chevaliers castillans dont le goût penche plutôt sur le luxe que sur la vertu.⁸

Ainsi l'auteur de l'oeuvre de Léon a transformé un sujet étranger,⁹ d'une tradition représentative fixée, et a créé un autre sujet, d'interprétation locale et à consonance critique, une représentation simple mais très belle et de profond symbolisme.

⁷ C. Bernis. *Trajes y modas en la España de los Reyes Católicos II. Los hombres*, Madrid, 1979, pp. 31 et 88.

⁸ F. H. de Talavera. *Tractado provechoso que demuestra cómo en el vestir y calçar comúnmente se cometen muchos pecados y aún también en el comer y el beber...*, Valladolid, 1477.

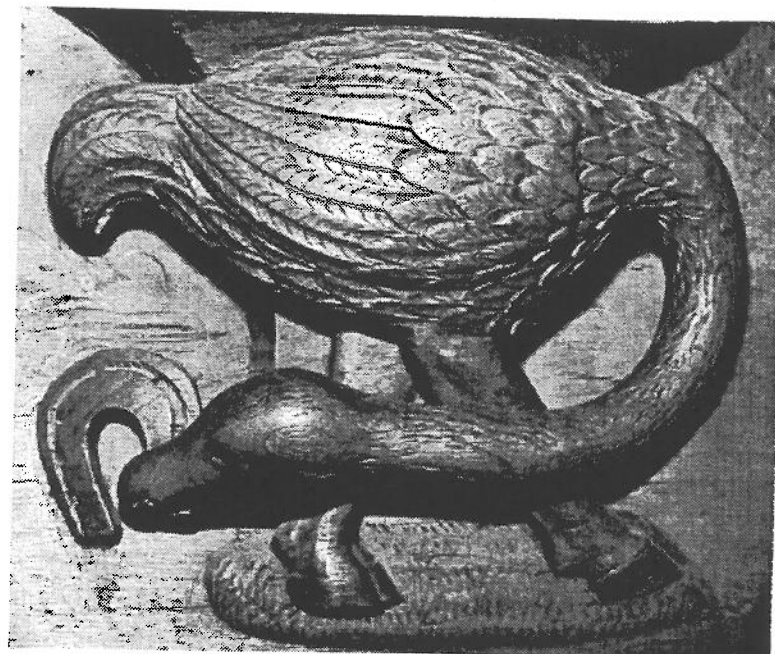
⁹ Les recueils de proverbes espagnols de cette époque n'ont pas de proverbe ou autre similaire. *Refranero clásico español y otras dichos populares*, Ed. de Madrid, 1979. G. Correas, *Vocabulario de refranes y frases proverbiales y otros fórmulas comunes de la lengua castellana*, Ed. de Madrid, 1992.



Ferrer une oie

Photo: M.D. Teijeira Pablos

Cathédrale de León



Ostrich Eats Iron

St. Jean de Maurienne



Ostrich

Stratford-upon-Avon